

L'homme asservi

Le « progrès » n'apporte pas les fondamentaux qu'on en attendait :

- le Bonheur, et non simplement des joies éphémères.
- la Liberté, et non cette camisole virtuelle tissée de peur.
- un environnement fertile et sain, et non cette matrice artificielle.
- des avancées vers la gratuité, pour marcher avec sincérité vers des formes d'égalité.

La médecine conventionnelle n'apporte pas les moyens de fortifier nos organismes en profondeur, ni de prévenir les maladies, seulement des moyens pour guérir (et encore...) un nombre de maladies croissant.

L'école, et l'éducation en général, n'apporte plus aux enfants (ou difficilement) les meilleures chances de devenir des êtres accomplis, cultivés, responsables, respectueux, autonomes et critiques.

Les politiciens servent des intérêts obscurs, qui parfois les dépassent, mais qui bien souvent ne satisfont ni le bon sens, ni le bien-être, ni la démocratie elle-même.

Seule la perspective réaliste considérant que tout cela n'est pas fait pour servir l'homme permet de mieux comprendre toutes les aberrations de ce monde. Tout cela n'est pas fait pour servir l'homme, mais pour l'asservir, c'est-à-dire « pour qu'il serve ». Maintenant la vraie question c'est : pour servir à quoi ?

A l'heure actuelle, les réponses fusent. Il suffit d'écouter, sentir ce qui nous parle, oser de nouveaux sentiers, et se promettre de ne plus avoir peur.

Voici le prix de la Vérité qui, comme l'eau, nous glisse entre les doigts mais nous hydrate au passage. Lavés, nourris, dynamisés, nous repartons les mains vides, mais quelque chose de subtile nous a imprégnés par tous nos pores...

Ainsi nous repartons du bain, nus mais transformés. Ainsi nous renaissions en questionnant la vie. Ainsi nous revivons par notre quête de Vérité.

